

Odilon Redon 2013
Formation ANPAA
Séance N°2 du jeudi 4 avril 2013

Etaient présents : Sophie Davoine, professeur documentaliste O.Redon Lesparre, Sylvie Ménard, CPE, Catherine Daheron, CPE, Isabelle Banuelos Rodriguez, assistante pédagogique, Elsie Cespedes, enseignante, Hélène Lasternas, proviseure adjointe, Marie Laure Azougalhi, enseignante, Nicolas Duvignau, enseignant, et Véronique Giordan, infirmière.

Excusée : Sophie Carlier, professeur documentaliste.

Laurent Boutot propose à chacun d'exprimer son ressenti par rapport à la dernière séance. Les participants disent avoir trouvé très intéressant le travail sur la croix des représentations. Ils disent avoir retenu qu'il y a un « monde » entre les élèves et les adultes, qu'il est important de se rapprocher des jeunes, qu'il faut oublier les discours moralisateurs et plutôt s'intéresser à ce que font les jeunes pour aborder les problèmes avec eux différemment.

L.Boutot dit, qu'effectivement, l'objectif des séances est de nous permettre d'aborder autrement les consommations des jeunes ce qui nous conduira à établir un dialogue avec eux, peut-être impossible, jusqu'à présent.

Il ajoute qu'il a été démontré au Québec, qu'en ridiculisant les situations d'alcoolisation on obtenait un impact très fort auprès des jeunes.

La séance d'aujourd'hui : Qu'est ce qu'un ado qui va mal ?, Qu'est ce qu'un ado qui ne va pas mal ?

Rappel sur l'adolescence

⇒ Nous sommes dans une société de la compétition où il faut aller de l'avant, être le plus fort, le meilleur et ...boire le plus mais aussi dans une société de l'immédiateté : phénomène qui s'est développé du fait notamment de l'accès illimité à internet et au téléphone portable. Aux Etats Unis, on parle de Googlelisme en partant du principe que Google peut répondre à tout et que l'on a donc une réponse immédiate en tapant sa question sur Google.

Les jeunes sont cependant confrontés à des difficultés d'accès à une identité professionnelle. Les métiers manuels sont dévalorisés et on fait croire aux jeunes qu'ils pourront faire tout ce qu'ils veulent. Un jeune qui souhaite faire des études secondaires a plus de 4600 choix et s'il ne réussit pas, il a un vrai sentiment d'échec.

Certains LP sont victimes d'une mauvaise image : LP = consommateurs de cannabis. De ce fait, certains jeunes non fumeurs en arrivant, se mettent à fumer.

⇒ Modification des modèles adultes : les jeunes n'ont plus les mêmes référents adultes qu'autrefois. Père et mère sont parfois remplacés par des beaux pères ou des belles mères ou par des adolescents (adulte ayant un comportement d'adolescent).

Les modèles familiaux sont quelquefois complexes ce qui n'est pas grave en soit mais reste compliqué pour les jeunes.

On est passé d'une société initiatique à une société de consommation. Autrefois il y avait des initiateurs. Qui, aujourd'hui, accompagne les premières consommations ? De nos jours, dans un festival on trouve tous les produits et on peut tout acheter, ce qui n'était pas le cas auparavant où seuls les initiateurs, formant un groupe relativement fermé, vendaient les substances.

Aux Etats Unis, on a vu apparaître des vidéos centrées sur la consommation de cannabis ou d'alcool : « Ted l'ourson », série qui raconte les aventures d'un adolescent et de son ourson tous deux consommateurs de cannabis.

« Project X » : vidéo où un adolescent organise une fête alcoolisée chez lui et où l'on retrouve absolument tous les débordements possibles.

En France, les « grosses » soirées sans aucun contrôle commencent à se développer.

Prenons l'exemple des férias : autrefois venait à ces férias un public de trentenaires. Aujourd'hui, le public est beaucoup plus jeune avec un seul objectif : Boire

⇒ Les jeunes vivent aujourd'hui l'information à outrance : facebook, twitter, you tube par le biais d'internet (forfait free illimité très accessible) et les téléphones portables.

La boisson Red bull : si vous dites Red bull à un adolescent, il répond « donne des ailes ».

C'est le message que fait passer le concepteur : boisson qui permet de faire des choses extraordinaires, extrêmes. Il s'agit d'une boisson énergisante, fortement dosée en caféine et en taurine. On trouve aussi les « shoots » : ce sont des

mini canettes très concentrées également en taurine et en caféine. Le Red bull est un excitant pouvant provoquer une accélération du rythme cardiaque (tachycardie).

Coût : 2,50 à 3,50 euros la canette mais les distributeurs n'hésitent pas à distribuer gratuitement leurs produits notamment dans les clubs de sport afin de promouvoir leur marque.

Les consoles de jeux (PS3, Nintendo DS), les jeux vidéos : « call of dutty », « world warcraft » sont les plus expérimentés par les jeunes qui peuvent s'essayer à différentes personnalités moyennant environ 30 euros par mois. L'adolescent doit franchir différentes étapes et pour ce faire y passer beaucoup de temps (10heures). Possibilité de jouer à plusieurs.

« Steam » : Plateforme de jeux en réseau où le jeune s'inscrit et se connecte moyennant 10 euros pour 15 jeux.

C'est ce modèle qui tend à se développer, catastrophique pour les jeunes avec un réel risque d'addiction puisqu'ils peuvent jouer n'importe quand et n'importe où, car en permanence « connectables »

La cannabis cup : manifestation annuelle aux Etats Unis où sont testées et classées toutes les nouvelles herbes de cannabis selon différents critères (bienfaits, goût, effets secondaires).

Le cannabis à visée thérapeutique pourrait être légalisé bientôt aux USA.

Le cannabis : vocabulaire utilisé par les adolescents

Joint, maroco, stic

Bang ou douille

Souris : filtre à cigarette qui sert à tasser le joint

Weed : herbe

Teushi : shit, résine

Ton-cart : carton qui sert de filtre

Hydro : culture en placard

De la locale, de la première presse

De la bio

Bédo, mèche



Le bang, douille ou pipe à eau est utilisé pour inhaler de la fumée de cannabis après qu'elle soit passée dans de l'eau :



La plupart du temps les utilisateurs les fabriquent eux-mêmes avec une bouteille en plastique.

L'herbe ou la résine de cannabis est introduite dans la douille puis elle est brûlée. La fumée dégagée par cette combustion va être refroidie dans l'eau et va remonter vers l'utilisateur qui va aspirer d'un coup toute la fumée. Cela s'appelle « faire couler une douille ». L'absorption est massive et brutale ne procurant aucun plaisir mais une défonce rapide. Il est compliqué d'agir sur cette pratique très toxique et souvent solitaire.

Dans les soirées, l'eau est parfois remplacée par du whisky ou de la vodka sans ajouter, cependant, d'effet nocif supplémentaire.

Le shilom, petite « pipe » se cache facilement dans une trousse ou un porte clé et est utilisé pour fumer du cannabis. Autre outil utilisé : le blender.

La weed : l'herbe de cannabis



La « première presse » poudre de cannabis est obtenue de la façon suivante : un individu va courir nu dans un champ de cannabis ; la poudre qui s'est déposée sur son corps va alors être récupérée. La floraison du cannabis se fait de mars à octobre : seules les fleurs femelles sont utilisées et seules les têtes sont fumées. La récolte s'effectue à partir du mois d'octobre, en été il y a souvent, de ce fait, « pénurie » de cannabis pour les consommateurs.



L'hydroponie : culture du cannabis chez soi



On peut acheter un kit complet pour 500 euros ou bricoler soi même une installation pour 200 euros.

On peut acheter des graines féminisées : 56 euros les 10

Les lampes utilisées sont des lampes à sodium générant une consommation importante d'électricité.

Cette culture est plus le fait d'adolescents (jeunes ayant leur appartement). L'herbe récoltée est très fortement concentrée en THC (tétra hydro cannabinol)

Il s'agit véritablement d'un jardinage qui demande une attention de tous les jours. Beaucoup de forums sur internet sont consacrés à ce jardinage particulier.

Le cannabis a une propriété intéressante, celle de pouvoir absorber les métaux lourds contenus dans la terre. Le cannabis pourrait ainsi être utilisé pour diminuer la radioactivité de sols contaminés.

Le volcano :

C'est un vaporisateur qui consiste à chauffer le cannabis à une certaine température et à dégager de la vapeur. Il n'y a pas de combustion et donc pas de fumée ce qui permet de diminuer les risques de problèmes respiratoires.



Coût : environ 250 euros

La crise d'adolescence

Elle est nécessaire pour que l'adolescent puisse devenir un adulte à part entière. Pour 90% des adolescents, cela se passe très bien.

Elle se manifeste par des attitudes d'opposition, des conflits et des conduites de transgression pour tester la solidité et l'affectivité de l'entourage.

L'intensité de la crise d'adolescence varie en fonction de certains paramètres, le sexe notamment.

L.Boutot propose de scinder le groupe en 2. Un groupe réfléchit au comportement d'un adolescent qui ne va pas mal et au comportement d'un adolescent qui va mal. Le deuxième groupe a la même réflexion mais pour une adolescente.

Après la restitution de chacun des groupes, L.Boutot reprend et complète les travaux effectués :

Il ne va pas mal si :

- Il cherche des sensations qui lui donnent le sentiment d'exister, s'il se mesure aux risques, aux interdits et aux autres.
- Il cherche ses limites notamment corporelles.
- Il cherche à se démarquer de la société.
- Il fume ou boit pour appartenir à un groupe, pour faire comme les copains.
- Il traverse des difficultés scolaires passagères.
- Il en veut à la société (côté militant).

Elle ne va pas mal si :

- Elle cherche à éviter les problèmes.
- Elle a parfois la sensation d'être mal.
- Elle prend soin d'elle, elle s'inquiète de sa ligne.
- Elle se pose des questions sur sa féminité, sur sa sexualité.

Ainsi un adolescent peut ne pas renvoyer une image parfaite tout en allant bien.

Elle va mal si :

- Elle se « casse », elle fugue tout en espérant qu'on vienne la chercher.
- Elle s'évanouit, a des crises de spasmophilie.
- Elle coupe sa peau dans laquelle elle est mal.
- Elle présente des troubles alimentaires.
- Elle a des rapports sexuels à risque, espérant secrètement changer d'état.
- Elle fait des TS.

Il va mal si :

- Il prend des risques sur la route.
- Il est violent contre lui-même, jusqu'au suicide (2^{ème} cause de mortalité chez les jeunes).
- Il est violent contre autrui (vandalisme, agression).
- Il cherche les ivresses, les « défonces ».
- Il est en échec scolaire.

Si un jeune présente des signes de souffrance habituellement présentés par l'autre sexe, c'est un marqueur de gravité.

Comment discuter avec les adolescents ?

- Ne pas être dans une démarche manichéenne. On va être, cependant, selon son statut plus ou moins manichéen (personnel de direction, CPE).
- Ne pas juger sinon la discussion tournera court. « La meilleure façon d'écouter est de se taire »
- Être dans une démarche de réduction des risques : il est important pour cela de s'intéresser aux pratiques des jeunes.
- Identifier ses compétences. Être dans le co-conseil. Parler de diminution avant de parler de soin. Aider l'usager à trouver et à s'approprier des moyens d'action adaptés (utilisation du volcano par exemple).

- Ne pas avoir peur de ses propres consommations : ce n'est pas parce que l'on consomme soi-même que l'on ne peut pas en parler.

Rôle de l'entourage

Rencontrer les parents et leurs rappeler ce rôle qu'ils ont, d'initier leur enfant au monde des adultes et l'importance d'être dans l'affectif tout en posant des limites qui vont aider le jeune à se structurer psychologiquement.

L'indifférence éducative

Elle va se traduire par une absence de communication, une absence de relation affective, une absence de cadre et de limites. Le jeune ne se sent pas aimé et ne peut pas se construire.

L'emprise éducative

Le jeune souffre d'un excès de communication, d'un étouffement affectif et d'un excès de cadre et de limites.

Le plus souvent, l'adolescent qui va mal ne se sent pas en difficulté, il est incapable de verbaliser son malaise car il a perdu ou n'a pas eu la faculté de communiquer avec ses parents et avec les autres. Il va, alors, exprimer son malaise par différents symptômes.

L'orientation vers le soin

La majorité des jeunes vont bien !

10% sont orientés. Cette orientation doit être précoce d'où l'importance pour les adultes ressources de repérer, d'appivoiser et d'orienter. L'évaluation de la gravité de la souffrance du jeune sera faite par le spécialiste.

Les thérapeutes doivent développer des « alliances de soins ». Il est important que dans l'entourage du jeune il y ait des « aidants » qui instaurent une relation de confiance avec le jeune.

Les alliances de soins fonctionnent mieux que les injonctions de soins.

Prochaine séance : JEUDI 25 AVRIL de 10h à 12h salle de réunion N°1

Dates des séances à venir :

jeudi 25 avril 10h-12h

mardi 21 mai 13h-15h

jeudi 30 mai 10h-12h

V.Giordan